



## CRITIQUES

CIRQUE

## TERCES

L'onirisme d'un cirque en solo  
embrigade une ménagerie d'objets.

Quand la plupart des circassiens ne jurent que par le collectif, Johann

Le Guillerm fait figure d'oiseau rare en traçant un sillon en solo depuis *Où ça ?*, son premier spectacle créé en 2004. Inventeur de folles machines renouvelant l'imaginaire du cirque, il justifie sa démarche solitaire en citant le philosophe Gilles Deleuze (1925-1995) et le psychanalyste Félix Guattari (1930-1992) : « Une forme de pensée qui suit une ligne de fuite et ne se laisse pas prendre dans les mailles des forces institutionnelles. » Avant de présenter ses trouvailles au public, cette posture l'amène à aborder ses recherches artistiques en laboratoire à la manière d'un scientifique mais avec des outils qu'il se crée en autodidacte. Au final et pour seul credo, il reprend à son compte le célèbre, *Do it yourself*, popularisé par la Beat generation pour en faire l'étendard de son inventivité poétique débordante.

Avec *Tercès*, son ultime création, il s'amuse d'un anacyclique (mot conservant un sens suivant qu'on le lise à l'endroit ou à l'envers) pour nous renvoyer à la mémoire de deux opus précédents ; *Secret (temps 1)* en 2003 et *Secret (temps 2)* en 2012. Un condensé de la pratique de Johann Le Guillerm, si l'on ajoute que le verbe « *tercer* » signifie labourer pour la troisième fois un même lopin de terre. On l'aura compris, *Tercès* invite à la découverte autant qu'à un voyage dans le passé. Il propose de rebattre les cartes des deux shows précédents pour en conserver quelques prouesses et ajouter une dizaine de nouveaux numéros



PHILIPPE LAURENÇON

témoignant de l'avancement des recherches.

Perché sur des bottes pointues et portant un cache poussière sur son torse nu, Johann Le Guillerm adopte un costume à la sombre patine digne du vestiaire d'un lone rider héritier de la mythologie du western. Son chapiteau, sa piste divise l'espace en deux hémicycles pour relier, à la manière d'un podium, des coulisses opposées. Composée ainsi, la scène permet le défilé de ses prototypes animés comme autant de bêtes de scène constituant une capricieuse ménagerie qu'il présente à la manière d'un dompteur. D'un escargot géant aux mouvements imprévisibles à une girafe en cannes à pêche, d'une série de clepsydres battant la mesure à la simple chute d'une plume, chaque exercice invite au

rêve pour révéler l'âme contenue dans chaque objet.

Même si l'ambition frise parfois la démesure, la règle du cirque veut que l'on recommence jusqu'à la réussite. L'artiste est un taiseux, il se contente de souffler ou de grogner quand un tour lui résiste. L'humilité assumée de cette mise en péril de tout instant nimbe chaque numéro d'un rituel de suspens. Petits et grands sont sous le charme et si l'on retient souvent son souffle, c'est pour mieux se libérer des tensions accumulées au moment rassembleur des applaudissements. / PATRICK SOURD

**conception, mise en scène et interprétation** Johann Le Guillerm / à voir en novembre au Tandem, Scène nationale d'Arras, puis en tournée jusqu'en juin.